

## Vrai Dieu et vrai homme !

1 Jean 1 :1-3 ; 4 :7-11 ; 4 :2-3  
Hb 4 :14-16 ; 5 :7-10

### **Introduction**

Comment parler droitement de la personne de Jésus-Christ ? Nous savons qu'il est l'Incomparable, et l'Unique ! Sa personne recèle un mystère que nous ne pourrons jamais sonder, mais qui nous saisit d'émerveillement dès que nous l'abordons : « Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » (1 Jn 4 :8b-9) Jésus exprime, en sa personne, cet amour de Dieu qui franchit toutes les distances pour nous apporter la vie.

Dire cela suppose que Jésus est Dieu le Fils venu vers nous, Dieu lui-même revêtant notre humanité. Nous avons vu, lors de nos deux dernières études, qu'il y a une attestation biblique forte, absolument claire, de cette vérité. Jésus, le premier, a affirmé son origine divine (« Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde », Jn 16 :28). Sa résurrection l'a confirmé : il a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance » (Rm 1 :4). Il possède le nom qui est au-dessus de tout nom, afin que toute langue confesse que Jésus est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2 :9-11).

Jésus n'est pas un « homme devenu Dieu », un homme élevé au rang de Dieu (adoptianisme). Il est, au contraire, Dieu venu vers nous, Dieu fait homme. C'est cela qui « chavire » complètement tout chrétien, ce mystère d'amour et d'abaissement.

### **1. Jésus, vrai homme**

Peu de personnes, aujourd'hui, contestent l'humanité de Jésus. Pour nombre de nos contemporains, Jésus est un homme, qu'on est prêt à considérer comme exceptionnel à bien des égards. Mais, aussi exceptionnel soit-il, il n'est qu'un homme !

#### **11. Un mystère**

D'un point de vue biblique, c'est tout différent. L'humanité de Jésus est celle du Fils éternel incarné. On ne peut pas la penser sans penser, aussi, à sa divinité. Du coup, certaines choses très courantes sur le simple plan humain deviennent bien plus problématiques et complexes. Par exemple, Luc nous dit que Jésus, a dû grandir, en stature et en sagesse (Lc 2 :52). Cela suppose qu'il a dû apprendre, à parler, à penser. Il a dû acquérir un certain nombre de connaissances. C'est très banal, d'un point de vue humain : nos enfants, nos petits-enfants, le font. Mais dire que le Fils de Dieu, venu vers nous, a dû apprendre, et grandir en sagesse, là c'est autre chose ! S'il est Dieu, venu vers nous, n'a-t-il pas, en tant que Dieu, toute la connaissance de toute chose ? Mais s'il a toute cette connaissance, comment est-il encore un homme ? Comment est-il

authentiquement un enfant ? Comment dire qu'il a été semblable à nous en toute chose ? La difficulté, c'est de penser ensemble l'humanité de Jésus et sa divinité.

Il y a là, incontestablement, un mystère. Il faut dire Jésus « Dieu » et « homme » à la fois. Cela veut dire qu'il y a, en sa personne, le Créateur et la créature, l'infini et le fini, la toute-puissance et les limitations physiques, la connaissance de toute chose et l'obligation d'apprendre. Pour bien des personnes, c'est absurde, c'est une contradiction, une impasse de la pensée. Pour la foi, c'est le mystère d'un abaissement d'amour, c'est une merveilleuse proximité assumée par le Seigneur : il n'a pas honte de nous appeler ses frères, et c'est pourquoi il s'est fait semblable à nous en toute chose, sauf pour ce qui concerne le péché (Hb 4 :15).

## **12. L'affirmation biblique**

L'Écriture affirme de plusieurs manières l'humanité de Jésus-Christ.

### **121. DÉSIGNATIONS GÉNÉRALES**

Plusieurs fois, Jésus est désigné, explicitement, comme un homme. Jean-Baptiste l'annonce comme un « homme », qui vient après lui tout en l'ayant précédé (Jn 1 :30, **avnh.r**). Pierre, le jour de la Pentecôte, le présente comme « un homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les signes et les prodiges que Dieu a fait par lui. » (Ac 2 :22, **avnh.r**). Les Juifs reprochent à Jésus : « Toi qui es homme (**a;nqrwpoj**), tu te fais Dieu. » (Jn 10 :33) Jésus endosse cette appellation : « Vous cherchez à me faire mourir, moi un homme (**a;nqrwpoj**) qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. » (Jn 8 :40) Et l'apôtre Paul affirme, fortement (1 Tm 2 :5) : « Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (**a;nqrwpoj**). »

Paul parle souvent de la « chair » du Christ : Jésus est « devenu de la descendance de David selon la chair » (Rm 1 :3). Le mystère de la piété concerne « celui qui a été manifesté en chair » (1 Tm 3 :16). La « chair », ici, c'est la « nature humaine ».

On parle aussi du corps de Jésus : « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2 :9). Mais Jésus parle aussi de son être intérieur : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (Mt 28 :38). Juste avant de mourir, il prie : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Lc 23 :46)

Plusieurs textes précisent aussi que Jésus est homme au masculin. Cette détermination sexuée fait partie de l'humanité de Jésus.

### **122. TRAITS PARTICULIERS**

La Bible souligne aussi plusieurs traits particuliers de l'humanité de Jésus.

1. La conception et la naissance de Jésus parlent d'une humanité totalement assumée, dès ses tout débuts. Jésus n'est pas « tombé du ciel 'tout fait' comme un aérolithe, mais il a pris chair de la vierge Marie. »<sup>1</sup> Par sa naissance, Jésus s'inscrit aussi dans une lignée : il est fils d'Abraham, fils de David (Mt 1).

2. Jésus a été soumis aux lois de la croissance et de l'apprentissage. Luc le souligne (Lc 2 :52 : « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». L'auteur de l'épître aux Hébreux dit que Jésus, bien qu'il fût Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Cela veut dire qu'une situation nouvelle, comme la souffrance à

---

<sup>1</sup> Pour une foi réfléchie, 381.

affronter, a été pour Jésus, l'occasion de manifester quelque chose de neuf à l'égard du Père, et de renforcer ses dispositions. Le récit du jardin de Getsémani, juste avant la Croix, est ici saisissant.

3. Jésus a éprouvé les limites physiques et humaines : il a connu la fatigue (Mt 8 :24 ; Jn 4), la faim (Mt 4 :2 ; 21 :18), la soif (Jn 4 ; 19 :28). Il n'était pas présent en même temps partout (Jn 11 :32 : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »). Pour connaître un certain nombre de choses de la vie, il lui fallait demander, aller voir (Mc 8 :27 ; 11 :13).

4. Jésus a ressenti profondément l'impact des situations qu'il traversait. Il a été saisi par toutes sortes d'émotions, qui disent la résonance intérieure des événements. On le voit « ému de compassion » (Mt 9 :36 ; Lc 7 :13). Parfois, c'est une indignation mêlée de tristesse qui le saisit (Mc 3 :5). Il se laisse aussi porter par la joie, et la jubilation (Lc 10 :21 : « tressaillit de joie par le SE »). Il est parcouru par des sentiments particuliers à l'égard de telle ou telle personne, comme ce jeune homme riche qu'il « aime » (Mc 10 :21). Face à la mort et aux déchirements qu'elle impose, il frémit en son esprit, on le voit même pleurer (Jn 11). Plus tard, on voit aussi l'angoisse le saisir et l'étreindre (Mc 14 :33 : « il commença à être saisi d'effroi et d'angoisse, et il dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort. »). Tout cela, Jésus l'a ressenti.

5. Jésus a vécu une vie spirituelle soumise aux mêmes exigences que nous. Il a eu besoin de se renouveler intérieurement : on le voit prier régulièrement, entretenir la relation avec son Père. Il doit arracher ces moments au cœur d'une vie surchargée. On le voit nourri de l'Écriture, qu'il a méditée, souvent très finement. Il a eu besoin d'être vigilant par rapport à la tentation, repousser les suggestions mauvaises qui lui venaient de l'extérieur (utiliser sa puissance pour lui-même, éviter la croix). Nous cheminons à travers des circonstances où il est parfois terriblement difficile de tenir et d'espérer : il en a eu son lot, lui aussi. Il a connu l'incompréhension de ses proches (Mc 3 :21 ; Jn 7 :5) ; il a connu la superficialité des foules ; il a vécu sous la critique permanente de ceux qui essayaient de le prendre en défaut ; il a dû bien réagir face à la mauvaise foi évidente de ceux qui disaient du mal de lui là où il faisait du bien. Il a dû persévérer jusqu'au bout dans l'obéissance, même lorsque le prix en est devenu élevé, à la perspective de la Croix (Jn 12 :27-28). Il a dû se tenir à sa mission jusqu'au bout : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée de faire. » (Jn 17 :4) Jésus dit cela avant la croix, ce qui nous rappelle l'importance de tout son ministère terrestre. Il devra, ensuite, aller jusqu'au bout de la souffrance, jusqu'au bout de la fidélité, jusqu'au bout de l'amour, lors de sa crucifixion. En particulier, il devra garder la foi et la fidélité à son Père alors même qu'il sera coupé de lui, « abandonné », lorsqu'il portera le châtiment qui nous donne la paix : il trouvera alors, dans l'Écriture, les paroles et les ressources de foi pour tenir (Ps 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné », qui se termine par un chant de délivrance : « Je publierai ton nom parmi mes frères, 22 :23 cité en Hb 2 :12). C'est cela, aussi, l'humanité de Jésus : il n'a jamais survolé les contraintes que nous connaissons, ni physiquement, ni moralement, ni spirituellement.

6. Jésus a éprouvé la souffrance, et connu la mort. Sa Passion, qu'il accepte d'endurer, le met dans une position où il subit le poids de tout ce qui s'abat sur lui. Il ne maîtrise pas les coups qu'on lui donne, ni le déferlement de haine, ni les retentissements physiques, psychologiques, de ce qu'on lui fait endurer. Et la Passion débouche sur la mort : témoignage le plus saisissant de son humanité ! Il faut méditer sur ce qu'a pu être la descente de croix du corps inerte de Jésus : ses mains si bonnes, maintenant raides et figées ; ses yeux, pleins de chaleur et de tout l'amour de Dieu, maintenant éteints ; sa voix, fontaine de bienfaits, cassée net, réduite au silence. L'humanité en son extrémité, en sa limite ultime. Dieu ne peut pas endurer la mort (Ha 1 :12)<sup>2</sup> : le seul chemin pour porter nos péchés jusqu'à la mort était, pour lui, d'endosser notre humanité. Et il l'a fait ! (1 Jn 5 :6)<sup>3</sup> Jésus a connu la dissociation qu'est la mort, où l'esprit remonte à Dieu (« Père, je remets mon esprit entre tes mains », Lc 23 :46), mais où le corps

---

<sup>2</sup> Hab 1 :12 a dans le texte : « Nous ne mourrons pas », mais les copistes massorétiques ont mis en note une correction mentionnant que l'original était : « Tu ne meurs pas ». Ils ont préféré changer le texte que de suggérer, même négativement, cette pensée ! H.Blocher, *Christologie*, 182.

<sup>3</sup> « Jésus-Christ est venu, non seulement avec l'eau (moment inaugural de sa mission lors de son baptême), mais avec l'eau et le sang. » Contre Cérinthe qui enseignait que le Christ céleste, venu sur l'homme Jésus lors de son baptême, l'a quitté peu avant sa mort. « Jésus a souffert et est ressuscité, mais le Christ est demeuré impassible. » (d'après Irénée, cité in *Pour une foi réfléchie*, 380).

n'est plus animé, ne peut plus jouer son rôle de lien avec le monde. On relèvera que le Père a veillé à ce que le corps de Jésus ne connaisse pas la corruption : une indication de la valeur accordée à son humanité.

### 123. PRÉCISIONS SUR L'HUMANITÉ DE JÉSUS

1. L'homme sans péché : Jésus a été semblable à nous en toutes choses, sauf qu'il n'a jamais péché (Hb 4 :15). Il est l'homme sans péché, jusqu'au bout. Cela ne le rend pas « moins humain » : au contraire, il réalise l'humanité telle que Dieu l'avait voulue. Le péché, il faut le rappeler, n'appartient pas en propre à l'humanité : il est plutôt quelque chose qui nous déshumanise. Jésus a pu dire, en vérité : « Qui me convaincra de péché ? » (Jn 8 :46). Devant la femme adultère, tous les accusateurs sont partis lorsqu'il a dit : « Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre. » Jésus, lui, est resté, et il a dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. » (Jn 8) Ce n'était pas de l'arrogance, cela avait le poids de la vérité. Les apôtres, dans leurs prédications, le nomment, régulièrement, le Juste (Ac 3 :14 ; 7 :52). Il est mort, lui Juste, pour des injustes (1 Pi 3 :18). On peut comparer son sacrifice à celui d'un agneau « sans défaut et sans tache » (1 Pi 1 :19). Paul précise que c'est vrai absolument : « Il n'a pas connu le péché » (2 Co 5 :21). Jean ajoute : « Jésus est apparu pour enlever nos péchés, et il n'y a pas de péché en lui. » (1 Jn 3 :5) C'est ce qui lui permet d'être notre Sauveur ! Autrement, il aurait eu besoin, lui-même, d'un Sauveur !

2. Christ, second Adam : cette humanité parfaitement vécue, sans pécher, jusqu'au bout, fait de Jésus le « second Adam », celui qui réalise ce qu'Adam avait gâché. Jésus peut ainsi devenir le chef d'une nouvelle humanité. Paul fait le parallèle en 1 Co 15 :45-49, en affirmant que, tout comme nous avons porté l'image de l'Adam terrestre, nous porterons l'image de l'Adam céleste (venu du ciel, mais pour être un véritable Adam). Il nous appartient de nous laisser transformer par l'Esprit de Jésus, dont le but est que « Christ soit formé en nous » (Ga 4 :19).

Il y a quand même une différence, entre Jésus et notre humanité. C'est la dure réalité de notre nature mauvaise, qui nous fait désirer toutes sortes de mal. Jésus, nouvel Adam, a été préservé de cette mauvaise orientation. Il est paru, dit Paul, « dans une chair semblable à celle du péché » (Rm 8 :3). « Semblable » dit à la fois une parenté et une différence. C'est une façon de dire que Jésus possède la même nature humaine que nous, mais sans l'orientation vers le mal. Cela ne veut pas dire que Jésus a été insensible au mal : Jésus a été « tenté ». Il y a eu des sollicitations extérieures (diable, Mt 3). Certaines circonstances l'ont aussi touché (Getsémani) ; il lui a fallu résister à ces sollicitations, demeurer dans la fidélité. Et Jésus avait une « pression » que nous n'avons pas : un seul péché (y compris d'omission), et il était disqualifié à être le Sauveur du monde ! Un vrai combat, une vraie vigilance, ont été nécessaires. Mais il est allé jusqu'au bout : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que m'as donnée à faire. » (Jn 17 :4)

3. L'avenir de l'humanité : l'humanité de Jésus nous parle aussi de l'avenir de notre humanité. Jésus a vécu, est mort, est revenu à la vie, a été glorifié. Lorsqu'il reviendra, il fera toutes choses nouvelles. Dieu a pour objectif de « soumettre le monde à venir » à l'humanité rachetée, ce qui accomplira la destinée humaine (cf Ps 8 : « Tu as fait l'homme de peu inférieur à Dieu, tu as tous mis sous ses pieds »). L'épître aux Hébreux précise : nous ne « voyons pas encore » que toutes choses sont soumises à l'homme. Mais lui, Jésus, qui s'est abaissé, nous le contemplons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte (Hb 2 :5-9). Jésus homme, glorifié, est décrit comme l'avenir de l'humanité. L'humanité de Jésus est aussi une question d'avenir et d'espérance pour nous.

## 2. La conception virginale

Lorsque Dieu le Fils s'est fait homme, il a commencé sa vie d'homme au stade le plus élémentaire, celui de la conception. Mais le récit biblique nous dit qu'il y a eu un miracle à cet endroit : Jésus est né de la Vierge Marie (evk gunaiko,j( Ga 4 :4). Son fils a été conçu sans l'intervention d'un homme, par l'action du Saint-Esprit (Lc 1 :34-35 ; Mt 1 :20-23).

## **21. Une légende sur le mode païen ?**

Cet enseignement est difficile à admettre, pour beaucoup. Certains classent l'histoire du côté des légendes, trop semblables aux histoires des dieux païens qui fécondaient de belles mortelles et donnaient naissance à des demi-dieux. Tryphon, un Juif opposé à la foi chrétienne, au 2<sup>e</sup> S, dit en s'opposant aux chrétiens : « Vous devriez rougir de raconter les mêmes choses que les païens, il vaudrait mieux dire que ce Jésus a été un homme d'entre les hommes, et démontrer par les Ecritures qu'il est le Christ. »<sup>4</sup>

Il faut noter la grande sobriété du texte biblique, qui annonce le miracle, mais s'écarte de toute suggestion de relation sexuelle avec la divinité. « L'Esprit saint te couvrira de son ombre » (Lc 1 :35) : cela renvoie au récit de la création, où l'Esprit plâne au-dessus de l'abîme, annonciateur de l'acte créateur de Dieu. Cela suggère une intervention créatrice de Dieu dans la conception de Jésus. On est très loin des frasques de Zeus qui trompait ses épouses avec de belles mortelles en les séduisant par de multiples leurres.<sup>5</sup>

## **22. Objections et précisions**

La conception virginale est contestée par d'autres côtés encore.

### **221. UNE IMPOSSIBILITÉ ?**

L'objection la plus courante est d'ordre rationaliste et sociologique. Comment croire en un tel miracle ? Surtout quand on a une explication bien plus plausible sociologiquement : des enfants sans père connu, il y en a toujours eu...

La réponse de principe à cette objection est la tranquille assurance de la foi : « Rien n'est impossible à Dieu. » Cette parole de l'ange Gabriel est suffisante (Lc 1 :37). Le Dieu créateur de l'univers peut faire un miracle de création au moment de revêtir notre humanité. Sobrement, mais résolument, cela tranche la question, du point de vue de la foi. Confesser : « Je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre » permet amplement de confesser la conception virginale de Jésus. C'est du même ordre.

### **222. UN MÉPRIS DE LA SEXUALITÉ ?**

Plusieurs trouvent que la conception virginale trahit un mépris de la sexualité humaine. En venant dans le monde, le Fils de Dieu s'en affranchit : c'est un mauvais signal. La glorification de la Vierge Marie, toujours vierge, fait partie du même préjugé contre la sexualité.

La réponse est qu'il a pu y avoir de telles dérives. Mais dans le texte biblique, rien ne permet d'affirmer la moindre réticence par rapport au mariage et à la sexualité (Cantique des Cantiques ; Pr 5 :15-20 ; Eccl 9 :9 ; 1 Tm 4 :3). La question de la virginité perpétuelle de Marie est discutable : l'évangile fait mention des frères et des sœurs de Jésus, et les associe à Marie (Mc 3 :31-34 ; 6 :3). Il faut de bonnes raisons pour dire qu'il s'agit de la « parenté », ou des « cousins » de Jésus, ou des enfants d'un premier mariage de Joseph. Le sens le plus naturel est que Marie et Joseph ont eu une vie conjugale et des enfants après la naissance de Jésus.

---

<sup>4</sup> Justin, Dialogues avec Tryphon, 67.2, cité in *Pour une foi réfléchie*, 381. Tryphon cite Persée, né de Danaë qui était vierge, après que Zeus se soit répandu sur elle sous forme d'une pluie d'or.

<sup>5</sup> On dénombre plus de 50 aventures de Zeus dans la mythologie, et l'utilisation d'avatars aussi différent que le satyre, la pluie d'or, le cygne, l'aigle, le taureau, le nuage, le serpent.

## 223. EST-CE VRAIMENT NÉCESSAIRE ?

Une troisième objection est : « Est-ce vraiment nécessaire ? » L'argument se déploie dans deux directions. D'abord, on dit que Dieu aurait pu s'incarner sans passer par là, il aurait pu s'unir à un embryon fruit de Joseph et de Marie. Inversement, on souligne que des gens qui ne croient pas à la divinité de Christ confessent la conception virgine : les aryens (Jésus n'est pas Dieu, mais qu'il est d'origine céleste), l'Islam (le coran affirme clairement la conception virgine, 19.21 ; 21.91). Pour ces deux raisons, est-ce vraiment nécessaire de croire en la conception virgine ? On peut se débrouiller sans elle.

Sourate 19.19-21 : Il dit : « Je suis l'envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils saint. – Comment, répondit-elle, aurai-je un fils ? Nul homme ne s'est approché de moi, et je ne suis point une dissolue. Il répondit : « Il en sera ainsi : ton Seigneur a dit : Ceci est facile pour moi. Il sera notre signe devant les hommes, et la preuve de notre miséricorde. L'arrêt est fixé. »

Sourate 21.91 : Nous avons soufflé notre esprit à celle qui a conservé sa virginité ; nous l'avons constitué, avec son fils, un signe pour l'univers.

Il faut dire, en effet, que le Seigneur « aurait pu » faire autrement. La conception virgine n'est pas l'unique moyen possible pour réaliser l'incarnation du Fils de Dieu. Et elle ne suffit pas, en soi, à affirmer que Jésus est pleinement Dieu et pleinement homme : le Coran le prouve.

Dieu « aurait pu » faire autrement. Mais ce qu'on constate, c'est la parfaite adéquation entre la conception virgine et l'incarnation. Cette manière de faire est parfaitement adaptée.

- Elle dit le caractère unique de la naissance de Jésus : il n'y a aucun antécédent, aucun parallèle véritable dans l'histoire. Cela correspond bien au caractère unique de l'incarnation.
- Elle dit aussi qu'avec Jésus, Dieu opère un nouveau commencement, tout en s'inscrivant dans la lignée de l'histoire humaine. Marie exprime la continuité, le miracle opéré par Dieu dit la nouveauté, et la relative indépendance du second Adam par rapport au premier. Le second Adam « vient du ciel », il n'est pas simplement tiré de la terre (1 Co 15 :47). Mais il appartient à la lignée humaine : Marie lui donne son patrimoine génétique (Ga 4:4, né « d'une » femme, et non pas né « par » une femme : Marie n'est pas « mère porteuse » d'un « embryon divinement implanté » en elle).
- La conception virgine fait aussi éclater la grâce de Dieu. L'homme ne collabore pas au salut, il est d'abord récepteur. Marie accueille en son sein, dans une attitude de réceptivité et de foi, le don de Dieu qui est opéré par l'œuvre du Saint-Esprit. C'est Dieu qui vient, c'est Dieu qui crée les conditions du salut, il faut son intervention, il faut sa grâce.

La conception virgine de Jésus est donc un signe : un signe fort, parlant, parfaitement adéquat.

Thierry Huser